

rois achéménides, complétant le tableau brossé par le nombre des eunuques et des concubines gravitant dans le Palais. Ishtar (ou Anahita) pouvait bien évidemment fasciner les Grecs, avec ses spécificités très masculines mais aussi hyperféminines. L'histoire des Mèdes que Ctésias rapporte est encore en opposition totale avec la vulgate grecque, et Waters analyse son récit de la chute de l'empire assyrien, les oppositions Arbakès/Sardanapale, Parsondès/Nanaros, à la lumière des thèmes d'inversion sexuelle et d'opposition entre masculinité et féminité. Un personnage comme Parsondès peut incarner, avec son caractère à la fois guerrier et sa féminisation outrancière, un antécédent de ce que les Perses deviendront aux yeux des lecteurs grecs. La reine guerrière scythe Zarinaia et son histoire d'amour malheureux avec Stryangaïos, les aventures du héros Mégabyze, autant de péripéties analysées par Waters pour montrer le lien qui les rattache aux traditions proche-orientales et aux modèles héroïques locaux, avec toujours manipulation des données et intrusion de ses thèmes favoris stéréotypés, inversion sexuelle, féminisation à outrance, position « entre-deux » des personnages, qui permettent de toucher les lecteurs grecs fascinés par cette altérité. Même s'il est difficile de savoir ce qu'on doit à Photius (ou autre transmetteur) et ce qu'on doit à Ctésias, il semble clair que l'objectif de Ctésias n'était en rien un compte rendu objectif de l'histoire, mais une œuvre littéraire consciemment organisée, une œuvre hybride qui assure le lien entre Orient et Grèce, qui fait de son auteur un « innovator in the genre of romance writing ». Les arguments sont convaincants, l'ouvrage se lit facilement, il est écrit avec ardeur et enthousiasme, ce qui n'est pas si fréquent. Peut-être se laisse-t-il un peu trop aller à la narration événementielle, mais la répétition des mêmes thèmes a une vertu pédagogique, celle de montrer au lecteur la cohérence de l'écriture de Ctésias. Matthew W. Waters a les connaissances philologiques et littéraires qui équilibrent et complètent agréablement la vision hellénique de l'histoire, et ceci ne vient en rien contredire les études précédentes mais les renforce. Ainsi par exemple de mon article sur « Ctésias et les femmes » paru dans les *Dialogues d'Histoire Ancienne* (19 [1993], p. 253-271) ou « Ctésias romancier » (*AC* 64 [1995], p. 57-73), à qui il manquait cette très enrichissante intrusion dans les sources proche-orientales.

Janick AUBERGER

Emanuele DETTORI, *I Diktyoukoi di Eschilo: testo e commento. Contributo a lingua e stile del dramma satiresco*. Rome, Quasar, 2016. 1 vol., 240 p. (QUADERNI DEI SEMINARI ROMANI DI CULTURA GRECA, 20). Prix : 31 €. ISBN 9788871406947.

Le drame satyrique d'Eschyle intitulé les *Diktyoukoi*, qui n'est guère connu qu'au travers des deux fragments papyrologiques *PSI* 1209 fr. a et *P.Oxy.* 2161 (= fr. 46a et 47a Radt) qui donnent les vers 765-832 de la pièce, n'a guère été étudié de près depuis plusieurs décennies et, dans le regain d'intérêt que connaît le drame satyrique ces dernières années, ce travail arrive à point nommé. Après quelques considérations initiales qui servent d'introduction (p. 1-9) où l'auteur présente l'objet de son étude et les résultats synthétiques de son travail, il propose, dans une première longue partie, le texte grec de ces deux fragments (p. 11-16), étudié semble-t-il à partir de photographies des documents originaux, auquel il apporte diverses conjectures, dont on peut notamment signaler celle du vers 772. Le texte grec est suivi d'une traduction qui

permet de mieux comprendre l'interprétation retenue. Surtout, l'essentiel de l'ouvrage est constitué ensuite d'un abondant commentaire (p. 17-210), essentiellement centré sur l'édition du texte, et sur la langue étudiée à la fois dans sa dimension syntaxique, morphologique et lexicale, ce qui permet notamment d'aborder des dimensions stylistiques, en particulier les variations des registres de langue. Puis, dans une seconde partie, beaucoup plus brève (p. 211-227), l'auteur s'intéresse à douze fragments mineurs (en partie papyrologiques) dont l'attribution à la pièce n'est pas certaine. L'ouvrage est complété par une bibliographie fournie (p. 229-238) et deux index, sans doute beaucoup trop limités au regard de l'ampleur du travail de commentaire. L'ensemble du commentaire est d'une grande richesse et d'une grande précision dont il n'est pas possible de rendre compte précisément ici, mais il est certain que l'ouvrage d'E. Dettori doit faire date et être utilisé comme une ressource nouvelle importante pour la connaissance du drame satyrique d'une part, et celle du théâtre d'Eschyle d'autre part. Parmi les résultats importants du travail d'E. Dettori, on doit noter tout d'abord la remise en question de l'importance des traits doriens, indices d'une influence d'Épicharme sur Eschyle. L'auteur met aussi plus largement en évidence l'hétérogénéité et la flexibilité de la langue employée par Eschyle, puisqu'on trouve dans l'espace limité de ces fragments un échange de type familier, un discours plein de solennité institutionnelle, un passage marqué par la langue tragique et des parties chantées qui font passer d'une langue familière à un registre beaucoup plus élevé. Les contrastes entre le registre de langue et la situation dramatique du personnage ou la nature même de ce personnage sont un des éléments les mieux mis en évidence pour la création de l'effet comique par Eschyle.

Christophe CUSSET

Élodie PAILLARD, *The Stage and the City. Non-elite characters in the tragedies of Sophocles*. Paris, De Boccard, 2017. 1 vol. 16 x 24 cm, 267 p. (CHORÉGIE. ÉTUDES, 3). Prix : 59 €. ISBN 978-2-7018-0430-9.

Cet ouvrage, qui constitue la version remaniée d'une thèse soutenue en 2013 à l'Université de Genève, livre une réflexion stimulante sur les personnages secondaires (« non-élite ») du théâtre de Sophocle. Il se compose d'une riche introduction, qui pourrait faire l'objet d'un chapitre autonome en raison de la discussion cruciale qui y est engagée, et de trois chapitres centrés respectivement sur la figure d'Ulysse, sur les différentes représentations du chœur et sur les personnages mineurs des drames sophocléens, appartenant, à différents titres, au « middling group », c'est-à-dire à la « classe moyenne » ou, selon la définition d'É. Paillard, à la « non-élite » ; ce faisant, É. Paillard essaie de retrouver des consonances entre les personnages de Sophocle et les spectateurs appartenant à cette « classe moyenne » et animant la vie politique des dernières décennies du V^e siècle. Ce groupe social demeure difficile à circonscrire, en particulier dans le contexte athénien classique, et justifie par conséquent l'approche problématique adoptée et l'ample excursus bibliographique de l'introduction. Cette dernière reconstruit de façon minutieuse le débat critique autour de la définition des groupes sociopolitiques à Athènes, tout comme elle offre un cadre bibliographique à jour de l'histoire des études tragiques : y sont tracés des distinguos importants entre l'intérêt politique de la pièce, constitutivement tragique, et ses aspects sociaux,